

*Carablanca*s

Saison 2, épisode 2.

Carnet de bord de Marie-Anne et Sylvain
pour l'association



Projet 2009-2010

Corridor biologique en Amérique centrale



Etape 4: au royaume de la Tête de serpent

Le 12 octobre, nous nous séparons de l'équipe scientifique d'*Ecosur* (voir numéro précédent) pour une escapade d'une semaine dans la réserve de biosphère de Calakmul, à la frontière du Guatemala. Cette immense zone protégée de près de 700 000 ha, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, abrite la plus vaste forêt tropicale du Mexique.

Trésor naturel incontestable, la réserve est également un site archéologique d'exception. C'est ici que se dressait, il y a 1500 ans, la puissante cité de Calakmul, capitale maya du vaste royaume de la « Tête de serpent ».



Accéder aux vestiges de cette ancienne superpuissance maya n'est pas une mince affaire pour les baroudeurs adeptes de la marche à pied que nous sommes. Une fois le campement des gardes forestiers de la réserve atteint, ce sont encore 40 kilomètres qui nous séparent des ruines et qu'il nous faut forcément parcourir en auto-stop. Nous consacrons tant bien que mal deux jours à visiter cette cité isolée.

Sur les 25 km² de zone défrichée, la structure la plus impressionnante est sans conteste la pyramide II. Du haut de ses 45 mètres, elle est l'un des points culminants du monde maya. Nous nous lançons à sa conquête, malgré la chaleur écrasante de la mi-journée. Les marches de tailles disproportionnées rendent notre progression toujours plus vertigineuse. Arrivés au sommet, la vue est imprenable. Une forêt immaculée s'étend à perte de vue. Seuls trois monticules de pierres se dressent timidement dans cet océan de verdure.



Si plus d'un millénaire fut nécessaire à la construction de cette cité, Calakmul aura réellement dominé la région entre 250 et 695 ap JC, avant de tomber face à son éternelle cité rivale Tikal (dans l'actuel Guatemala). Aujourd'hui les recherches archéologiques se poursuivent et Calakmul dévoile peu à peu ses secrets: la découverte du tombeau du dernier roi, Griffon de Jaguar, ne date que d'une dizaine d'années et des ruines restent encore enfouies dans la jungle.

S'il fallait renommer ce royaume maya, nous opterions en faveur du "royaume de la mygale". Pas moins de six de ces énormes araignées séjournent près de notre tente et la plus proche n'est qu'à un petit mètre de nos duvets! N'ayant pas d'autres alternatives que de sympathiser avec nos voisins aux longues pattes velues, nous décidons de leur consacrer plusieurs séances photos et vidéos (ci-dessous, *Brachypelma vagans*).



Les trois jours suivants, nous nous enfonçons dans l'épaisse végétation des environs. La traque aux félins, tapirs et fourmiliers est ouverte! De jour comme de nuit, nous tentons notre chance.

La forêt grouille de vie mais les rencontres sont finalement assez rares... Quelques craquements de branches trahissent la présence d'oiseaux et de petits mammifères toujours bien dissimulés. Outre les nombreuses observations furtives, de magnifiques toucans, dindons ocellés et une étonnante diversité d'arthropodes (mante ci-contre) apaisent nos petites frustrations...



La dernière soirée reste quant à elle un souvenir inoubliable. Sur le chemin de retour vers Chetumal, nous faisons halte près d'un gouffre abritant une colonie de centaines de milliers de chauve-souris. A la tombée de la nuit, les volatiles partent en quête de nourriture, tourbillonnant par milliers autour de nous.



Aux premières loges de ce spectacle fantomatique, nous contemplons la tornade une heure durant. Enfin, les chauves-souris s'engouffrent dans le sous-bois, slalomant entre les branches et nous frôlant parfois les oreilles avec une agilité remarquable.

Etape 5: Les eaux de Chetumal et ses environs

La loi des séries

De retour chez notre ami Yann le 19 octobre, nous nous fixons l'objectif de boucler quelques reportages sur les projets de recherche en cours au centre *Ecosur*: crocodiles, araignées néphiles, lamantins, corail... Un bien joli programme qui promet de belles rencontres.

Pourtant, la chance ne sera pas au rendez-vous. Les néphiles, généralement abondantes dans la région, sont tout simplement introuvables. Il en va de même pour la soirée de collecte d'écailles de crocodiles dans la baie de Chetumal (photo ci-dessous). Nous revenons bredouilles de notre première sortie bateau. Deux sorties supplémentaires sont ensuite déprogrammées en raison de vents violents. Nous n'avons pas plus de chance lors de nos traques aux lamantins. Ce (pourtant) gros mammifère marin reste introuvable !





Il reste enfin le projet expérimental dans la barrière de corail au large de Xcalak. Les chercheurs y étudient l'impact de certaines algues sur le cycle de vie des coraux.

Eau transparente, massifs coralliens en bon état de conservation, diversité d'espèces à couper le souffle (poisson-ange, murène, raie, oursin, sole...) : le cadre rêvé pour nous initier enfin à la photographie sous-marine. Le problème vient cette fois du caisson submersible pour appareil photo prêté par les biologistes. Celui-ci n'est finalement pas plus étanche qu'une montre waterproof premier prix. Notre initiation s'arrête brusquement au bout de 5 minutes, l'appareil photo baignant dans 5 cm d'eau salée !

Des vestiges mayas oubliés

Entre deux sorties scientifiques, nous profitons des journées libres pour nous promener dans les ruines mayas de la région. Bien loin des pyramides géantes de Calakmul, chaque site a pourtant son intérêt. Chicanna pour ses masques zoomorphes et sa porte en tête de serpent (en photo), Kohunlich pour ses grands masques à l'effigie du dieu du soleil (photo) et sa forêt de palmiers géants ou encore Oxtankah pourpas grand-chose celui-là.



Une mangrove toujours en place

Puisque la faune de la baie ne veut pas de nous cette semaine, nous nous intéressons de plus près aux arbres... à moins d'un ouragan, ils ne bougeront pas ! (L'ouragan n'est pas passé loin soit dit en passant). Nous suivons cette fois Hector, spécialiste de la mangrove, épaulé par deux étudiants.

La mangrove est une forêt qui semble avoir les pieds dans l'eau. Les racines aériennes des palétuviers rouges (ci-contre) donnent cette impression d'immersion de la végétation. Zone de transition entre la terre et la mer, la mangrove subit de plein fouet les effets de l'élévation du niveau des eaux et l'augmentation de la fréquence des ouragans le long du littoral.



Pour comprendre comment réagissent ces forêts face à ces nouvelles contraintes, Hector en étudie la structure et la productivité : identification et comptage des arbres, collecte de feuilles mortes, mesure de la salinité (photos ci-contre) sont parmi les paramètres relevés sur le terrain.

Perchés dans les palétuviers à plusieurs mètres de hauteur ou embourbés dans 40 cm de vase, nous nous prêtons aussi au jeu!

A suivre...

L'info en plus ...

La biodiversité du Mexique en quelques chiffres

Cinq pays détiennent à eux seuls 50% de la biodiversité sur Terre : le Brésil, la Chine, l'Indonésie, la Colombie et le Mexique.

On recense au Mexique : **439 espèces de mammifères** dont 139 endémiques (2^{ème} rang mondial), **707 espèces de reptiles** dont 393 endémiques (1^{er} rang mondial), **282 espèces d'amphibiens** dont 179 endémiques (4^{ème} rang mondial) et **plus de 1000 espèces d'oiseaux** (11% de l'avifaune mondiale, 4^{ème} rang mondial).



Marie-Anne Bertin et Sylvain Lefebvre
Association Exode tropical

exode_tropical@yahoo.fr

Singe-araignée, dindon ocellé, lamantin ou encore mygale au ventre rouge, retrouvez nos portraits animaliers sur le blog

<http://biodiversite2010.blogspot.com>

Plus d'informations et d'images sur

www.exode-tropical.com

